

TERRES NUCLÉAIRES, UNE HISTOIRE DU PLUTONIUM

DOCUMENTAIRE DE KENICHI WATANABE

COPRODUCTION: ARTE FRANCE, KAMI PRODUCTIONS, SECONDE VAGUE PRODUCTIONS (2015-1H24)

Avec le plutonium, l'homme a cru pouvoir maîtriser la matière. À travers trois lieux dans le monde dominés par des sites nucléaires - Hanford aux États-Unis, Rokkasho au Japon et La Hague en France -, Kenichi Watanabe (*Le monde après Fukushima*) retrace l'histoire du plutonium et de ses usages. Il en révèle les enjeux scientifiques, industriels et géopolitiques, et s'interroge sur le passage du nucléaire militaire au nucléaire civil.



Trois sites, trois visages, trois étapes dans l'espace et le temps

Hanford, La Hague, Rokkasho, des lieux qui ont chacun une histoire différente mais curieusement des points communs : un paysage désolé de landes et de rochers, un climat dur pour l'homme, une nature sauvage, un environnement austère et...d'immenses installations nucléaires destinées à la production de plutonium. Les paroles des citoyens et des responsables politiques locaux témoignent de leur vie à proximité de ces sites. Nourri d'archives, le film retrace l'histoire de ces univers industriels.

Le désert de Hanford aux États-Unis, avec son passé de découvreur de la matière, est un des endroits les plus pollués au monde par la radioactivité, condamné à des travaux de décontamination sans fin.

La pointe de La Hague en France retraite des déchets nucléaires venus du monde entier et stocke inconsidérément des tonnes de plutonium dont personne ne veut plus.

Tandis qu'à Rokkasho au Japon, l'usine de retraitement qui n'a jamais fonctionné représente l'échec cinglant du projet et symbolise l'impasse où se trouve l'industrie nucléaire aujourd'hui. La «civilisation nucléaire» dans laquelle nous vivons domine ces paysages et leurs populations.



QUELQUES REPÈRES

Le plutonium, matière artificielle, extrêmement dangereuse, constituée d'isotopes toxiques et hautement radioactifs, est beaucoup plus nocif que l'uranium. Il s'agit de la matière fissible la plus puissante qui soit, celle qui permet la fabrication des bombes atomiques.

Découvert dans l'enthousiasme et la fierté, le plutonium a été produit à des fins militaires avec des moyens industriels colossaux. L'homme était devenu le maître de la matière. Les chercheurs, les médecins et les scientifiques qui travaillaient sur l'atome ont néanmoins très tôt reconnu ses risques d'irradiation et de contamination. Mais le désir de progrès et les volontés impérieuses du complexe militaroindustriel ont balayé les doutes exprimés par la science.

Les États-Unis, premier utilisateur du plutonium, s'en sont servis pour fabriquer la bombe atomique lancée sur Nagasaki. Puis le plutonium a été mis au secret pour des raisons militaires et risques de prolifération.

En 1972, au moment de la crise pétrolière, la France décide de l'exploiter à des fins civiles et commerciales. Elle en a délibérément transformé l'image, la faisant passer de matière militaire à source énergétique. C'est encore la France qui aide ensuite le Japon à obtenir la technologie de fabrication du plutonium.

QUELQUES CHIFFRES

Le Japon, les États-Unis et la France possèdent **plus de la moitié du parc nucléaire** mondial.

Hanford est le plus grand site de stockage de déchets radioactifs aux États-Unis.

La Hague est la plus grande usine au monde qui traite les combustibles usés provenant des centrales nucléaires.

Quelques kilogrammes

sont suffisants pour fabriquer un engin explosif de nature «bombe nucléaire ».

La durée de vie du plutonium est de plusieurs centaines de milliers d'années. Le plutonium émet plusieurs milliers de fois plus de radioactivité dans la nature qu'un réacteur nucléaire.

Le Japon possède **47 tonnes** de plutonium, dont plus de la moitié stockée à l'étranger. De quoi fabriquer **4000 bombes** atomiques.



RIMA MATTA / R-MATTA@ARTEFRANCE.FR / 01 55 00 70 41 - PAULINE BOYER / P-BOYER@ARTEFRANCE.FR / 01 55 00 70 40

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DE LA CHAÎNE SUR



@ARTEpro